



ÉDITO

« CHAT GPT »

Alors que les spectateur.rice.s retrouvent tranquillement le chemin des salles et renouent avec la curiosité qui nous préserve des formats, les articles sur les « films médiocres » et les « prix intolérables » qui encouragent les Français.es à désertier les salles de cinéma continuent à proliférer sur la toile et dans les torchons. C'est à désespérer et à se demander si les rédacteur.rice.s qui commettent ces papiers ne cherchent pas à s'autopersuader, façon méthode Coué. Ou à chercher à nous persuader ? À croire qu'iels sont télécommandé.e.s, qu'il y a un autre pilote derrière le clavier, un autre cerveau derrière ces écrans. Peut-être Netflix et consorts qui ont proliféré sur les crises sanitaires et sociales grâce à leurs offres low-cost et voient d'un mauvais œil leurs abonné.e.s lutter contre leurs pulsions d'isolement ? Car c'est autant de « temps de cerveau disponible » qui leur échappe. Nos cerveaux, c'est l'or gris après lequel elles courent pour en tirer profit. Nos datas sont devenues leur dada et les millions d'heures de vues accumulées sur les plateformes sont autant de carottes pour les publicitaires qu'elles finiront par toutes intégrer à leur financement. Le cinéma est autant leur concurrent que l'est notre sommeil dont elles nous priveraient si elles pouvaient, aussi bien pour briser nos rêves que pour s'aliéner totalement nos vies via la pratique mortifère du « bingewatching » : et que j'm'enfile tous les épisodes d'une même saison et que j't'enchaîne les heures en streaming. Des séries et même des pellicules sur les plateformes, y en a des biens, des brillantes, des audacieuses, des inventives. Faut reconnaître. Mais quand on gratte un peu ? Ce sont celles qui font exception, infinitésimales dans la production de masse des studios qui vomissent chaque année des milliers d'heures de « contenus ». Pour la grande majorité d'entre elles, c'est plutôt le formatage qu'impose l'algorithme, toujours gagnant en fin de journée, au mieux en fin de saison.

Endettée jusqu'au cou et asservie à la bourse, la plateforme au grand N est condamnée à faire du chiffre et à ne quasiment plus prendre le risque de perdre le chemin de l'audience. La rentabilité à tout prix, c'est la proscription de l'échec et c'est incompatible avec ce qu'on appelle dans d'autres secteurs « la recherche et le développement ». Pas de place pour l'expérimentation : Mesdames et Messieurs les artistes, veuillez suivre le guide ou par ici la sortie ! Un jour, sans doute, on parviendra à s'affranchir complètement d'elleux. Aujourd'hui déjà, grâce à l'intelligence artificielle et à un logiciel révolutionnaire – ChatGPT – qui fait fureur chez les étudiants, notre ordinateur est capable, nourri de quelques mots-clés, de générer du texte, des dissertations, voire d'inventer des poèmes en imitant Victor Hugo ! Pourquoi n'écrit-il pas des romans, des plaidoiries ou des scénarios ! ? Et, vu que l'IA générative est capable aussi d'engendrer des sons, des images et de la vidéo, autant lui confier l'ensemble de la production ! C'est finalement peut-être elle qui est derrière le clavier, à la place du cerveau de nos gratte-papiers écervelés ! Si elle est capable de plagier Victor Hugo, ChatGPT est sans aucun doute capable d'être journaliste : quand on lui pose une question, sa réponse est basée sur une probabilité qu'après un mot s'en trouve un autre et après un paragraphe, un autre. Après chat, elle met noir, car c'est statistiquement le mot qui lui succède le plus souvent. Après cinéma, elle met cher, car sa base de données est pleine de ce dont on nous a baigné pendant des mois. C'est fascinant ChatGPT ! Vous lui soufflez quelques mots, deux ou trois expressions, vous lui demandez l'écriture inclusive, et elle vous pond un édit ! Comme quoi, c'est peut-être malgré tout dans une réunion d'actionnaires, dans un algorithme ou un chatbot amélioré que se décident la valeur d'un billet, celle d'un artiste et la postérité d'une œuvre !

Écrit par
GAUTIER LABRUSSE

SOMMAIRE

**JULIE LERAT-GERSANT,
DES PLANCHES VERS LA
CAMÉRA**

CAHIER CRITIQUE

- LA ROMANCIÈRE, LE FILM
ET LE HEUREUX HASARD
- THE FABELMANS
- TANT QUE LE SOLEIL FRAPPE
- AFTERSUN

INTO THE LUX

Expo: *Peintures abstraites*
Jeu : Mots croisés

ÉVÉNEMENTS

AMPHI DAURE
RENCONTRE
AVANT-PREMIÈRE
LES P'TITS DÉJ

LA COMÉDIENNE CAENNAISE SIGNE SON PREMIER FILM, AVEC PETITES, CHRONIQUE SENSIBLE D'UNE ADOLESCENTE FACE À SA GROSSESSE.

Le 75e festival de Locarno, l'été dernier, a été l'épreuve de vérité pour Julie Lerat-Gersant. Son film *Petites* concourait dans la sélection « Premier film ». Il a reçu le Prix de la Presse et une mention spéciale au Prix du jury des jeunes. La réalisatrice garde en mémoire l'accueil d'un public profondément touché par l'histoire de Camille. Porté par un scénario d'une fine justesse, son film porte un regard délicat et lucide sur ces très jeunes femmes prématurément confrontées à l'arrivée d'un enfant non désiré.

Julie Lerat-Gersant est comédienne. Elle a fait partie de la première promotion de l'Actea, le théâtre école d'Olivier Lopez à Caen. En même temps que Thomas Jolly avec qui elle a fondé la compagnie *La Piccola Familia*, dont on se souvient des fabuleux Shakespeare.



La troupe est en veilleuse, mais les liens sont toujours là. Tandis que Thomas Jolly est parti au Centre dramatique national d'Angers (depuis il a en charge le spectacle d'ouverture des J.O. de Paris), Julie Lerat-Gersant s'est frottée au scénario à la Fémis, l'École supérieure des métiers de l'image et du son (Ex Idhec). Son expérience d'ateliers d'écriture dans des centres maternels lui fournit une ébauche. Elle attire l'attention des

producteurs de Haut et Court, Sophie Révil et Denis Carot.

Dès lors, Julie Lerat-Gersant poursuit son travail scénariste. Elle affine ses observations avec des témoignages de professionnels, éducatrices, psychologues. Et aussi ceux de son compagnon, François Roy, que le métier de médecin urgentiste place souvent devant des situations de détresse. « **Il a été avec moi dans l'écriture. On a formé un binôme.** »

Camille, l'héroïne du film, a seize ans. Enceinte de quatre mois, elle se retrouve, après une tentative d'avortement, placée dans un centre, sorte de microcosme où rébellion et immaturité cohabitent avec des moments d'affection et de solidarité.

Du déni, du rejet, à une forme de réconciliation avec elle-même, le nouveau-né et son jeune père, on suit l'évolution de Camille, sa quête à trouver son propre chemin. Si la fin paraît apaisée, le film laisse en suspens le devenir de Clon la propre mère de Camille. Personnalité tant aimante que nocive, elle est passée par les mêmes affres et vit une solitude intermittente. On ne voit pas non plus l'issue d'Alison. Rongée par un cri silencieux, l'adolescente est incapable de se concentrer sur sa petite Diana, à travers laquelle Camille projette un passé lacunaire.

Petites a été tourné à Cherbourg, Bayeux et surtout Caen. Question de temps, dans les deux sens du terme : un petit budget (1,3 million d'euros) et l'option météo normande sujette à des métaphores avec ses alternances d'averses et d'éclaircies. Que ce soit au bord du canal ou le long de plages, « **Camille trouve le réconfort près de l'eau, comme un souffle de liberté** ».

La nuit est présente aussi dans le film, dans des coins isolés, peu engageants comme sous le viaduc de Calix. A l'exemple de tout ado, il y a une sorte de refuge transgressif. C'est aussi le miroir d'une pauvreté « de petits Blancs », d'un habitat périphérique qu'on ne sait voir.

On pense au cinéma de Ken Loach. Julie Lerat-Gersant insiste dans sa liste des cinéastes de prédilection, sur les noms

d'Andrea Arnold et John Cassavetes. L'excellent montage du film s'y réfère. On le doit à Mathilde Van de Morteel, un nom en la matière (« À temps plein » et « Mustang », qui lui a valu un César).

Julie Lerat exprime toute sa reconnaissance à l'égard de Romane Bohringer. « **Elle m'a beaucoup aidée. Elle est la marraine du projet.** » Dans la distribution, elle est la seule à connaître une notoriété. Elle incarne Nadine, éducatrice volontaire mais tout autant minée par la pesanteur de son entourage professionnel.

« **Je souhaitais des visages inconnus** », justifie la réalisatrice. Le casting, à l'entendre, n'a pas été simple à réunir. « **Trois semaines avant le tournage, je n'avais pas trouvé celle qui incarnerait Camille. Il fallait quelqu'un qui puisse paraître assez juvénile.** »

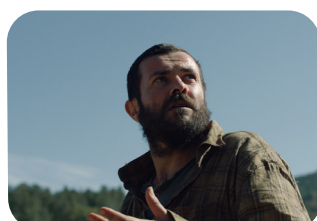
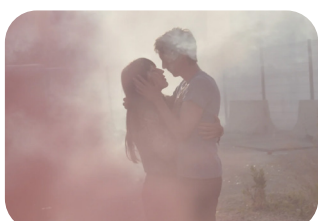
Le choix s'est porté sur une jeune comédienne belge. Pili Groyne, qui a déjà tourné sous la conduite des frères Dardenne. Autre découverte, Lucie Charles-Alfred, étonnante de vérité dans le rôle d'Alison. Après d'elle, la petite Suzanne Roy-Lerat (trois ans au moment du tournage) est une Diana confondante de naturel. « **C'est plus facile quand vous avez votre propre fille à diriger** », sourit la cinéaste.

Elle-même a dû se mettre devant la caméra pour jouer la directrice du centre. La comédienne pressentie n'était pas disponible à temps. « **On m'a rappelé que j'étais aussi une actrice. Cela m'a permis de donner la réplique à Romane.** » Victoire Du Bois (Clo), Bilal Chegrani (Mehdi, le jeune père), complètent une distribution au cordeau.

On y ajoute les noms de Charline Porroné et de Thomas Germaine associés à la *Piccola Familia*. La musique de Superzone apporte l'autre touche caennaise avec Orelsan, dont *Bonne Femme* est à Camille ce qu'*Amoureuse* de Véronique est à sa mère.

Avant-première, mercredi 8 février à 20h30, en présence de Julie Lerat-Gersant et de Romane Bohringer.

Ecrit par
XAVIER ALEXANDRE





Cahier CRITIQUE

LA ROMANCIÈRE, LE FILM ET LE HEUREUX HASARD

On associe volontiers le cinéma du Coréen Hong Sangsoo à celui de Bresson de Rohmer. La comparaison reste pertinente avec son nouveau film en forme de boucle.

Romancière célèbre, Junhee (Lee Hyeyoung) est en panne d'inspiration. Un peu désœuvrée, elle déambule au fil d'une journée « pas comme les autres ». Une visite à une amie libraire perdue de vue ouvre une succession de rencontres. Notamment avec Kilsoo (Kim Min-Hee), jeune comédienne connue, en panne de rôle, elle. Une affinité se noue autour de l'idée d'un court métrage. Elle se peaufine à la librairie de départ, avec force rasades de makgeolli, poussées par une vieille connaissance de poète.

Hong Sangsoo est un maître de l'ellipse, qui font s'immiscer dans la banalité de conversations des réflexions sur l'art et la création. Ses somptueuses prises de vue intimistes en noir et blanc magnifient ses interprètes.

Ours d'argent-Grand Prix du Jury à la Berlinale 2022.

Écrit par
XAVIER ALEXANDRE



THE FABELMANS

« Les films sont des rêves que l'on n'oublie jamais ». C'est assurément le cas de *The Fabelmans*.

Intimiste et personnel, le dernier né de Steven Spielberg détaille la construction d'un talent. Sans attendre, nous sommes propulsés dans la vie de cette famille écartelée entre l'Art et la Science au milieu des stéréotypes de l'époque. Samy, l'aîné et seul fils de la famille évolue méthodiquement du début à la fin pour imposer son désir de faire du cinéma pour comprendre le Monde.

Les personnages, tous à leur place, affichent un sans faute. Les parents incarnés par Paul Dano et Michelle Williams sont exceptionnels et brillants dans la communication non verbale pour emmener le spectateur dans

des émotions extrêmes du rire franc aux larmes authentiques. Dans un équilibre savant, l'humour de situation côtoie le dramatique.

Espoir, tendresse, amour de soi, des autres : c'est beau, étonnant, magistral. Empressez-vous de vous délecter de ce film bouleversant qui excelle dans toutes ses nuances et nous convainc définitivement de faire ce que notre cœur nous ordonne...

Écrit par
**YANN LEROUX ET
VERONIQUE HAUCHARD**



TANT QUE LE SOLEIL FRAPPE

1992 : Laurent Voulzy chante le pouvoir des fleurs, 2023 : Philippe Petit interroge la capacité d'un idéal à contrer la marche effrénée de la société avec son film *Tant que le soleil frappe*.

Dans un contexte où la vitesse et la rentabilité sont rois, Max rêve de faire de son métier de paysagiste celui d'un faiseur de lien, de bien être. Son projet : un jardin sauvage ouvert à tous, invité surprise d'un centre urbain... Pour simplement ralentir.

Par son jeu vibrant, Swann Arlaud nous entraîne dans sa lutte obsessionnelle. Sarah Adler incarne avec la même authenticité l'ancre qui relie le jardinier convaincu aux exigences du quotidien.

Silences fébriles, doutes,

espoirs... La caméra capte toute l'humanité et les tourments d'un utopiste et de sa famille. Cette résilience jusqu'au-boutiste est martelée par la BO d'Andy Cartwright qui exacerbe l'urgence d'un monde plus en phase avec une criante vérité.

Venez rencontrer un Candido contemporain qui nous invite à repenser le pouvoir des fleurs.

Écrit par
**YANN LE ROUX ET
VERONIQUE HAUCHARD**



AFTERSUN

Avec mélancolie, Sophie se remémore les vacances d'été passées avec son père vingt ans auparavant : les moments de joie partagée, leur complicité, parfois leurs désaccords. Elle repense aussi à ce qui planait au-dessus de ces instants si précieux : la sourde et invisible menace d'un bonheur finissant.

Il ne se passe pas grand chose dans *Aftersun*. Le duo mange au restaurant, bronze au bord d'une piscine, traîne dans un magasin de tapis... Tout y est doux mais faussement paisible car tout du long nous pressentons l'inexorable conclusion de ces vacances.

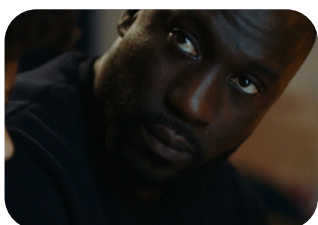
Il y a beaucoup de sensibilité dans le film de Charlotte Wells qui convoque ici les souvenirs de son propre père.

Les tensions sous jacentes entre un père et sa fille, la sourde douleur qui semble étreindre le père mais dont on ne connaîtra jamais l'origine... Tout y est peint avec justesse. Une grande partie du mérite revient à l'irréprochable duo d'acteur dont l'interprétation rend leur relation presque physiquement palpable. C'est avec regret que l'on quitte cette atmosphère et comme le dit Sophie à son père « J'aurais aimé qu'on reste plus longtemps ».

Écrit par
LAZARE GARNIER

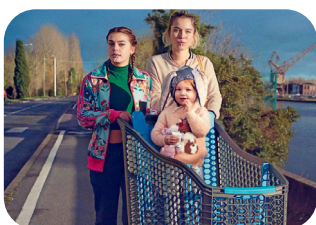


LE MARCHAND DE SABLE



15 FÉVRIER

PETITES



22 FÉVRIER

THE FABELMANS



22 FÉVRIER

THE SON



1ER MARS

Plus d'infos sur
cinemalux.org



INTO THE LUX



EXPOSITION

Peintures abstraites
DU 30 JANVIER au 19 FÉVRIER

Gelul est un artiste caennais autodidacte. Son professeur d'art plastique ? L'Internet, qui lui a beaucoup appris et continue à lui apprendre ! Son secret ? tester de nouvelles choses, expérimenter de nouvelles techniques (parfois très farfelues). Il ne se limite à aucun style ou technique et laisse libre son imagination. Ces expériences artistiques donnent naissance à des toiles abstraites « modernes ».

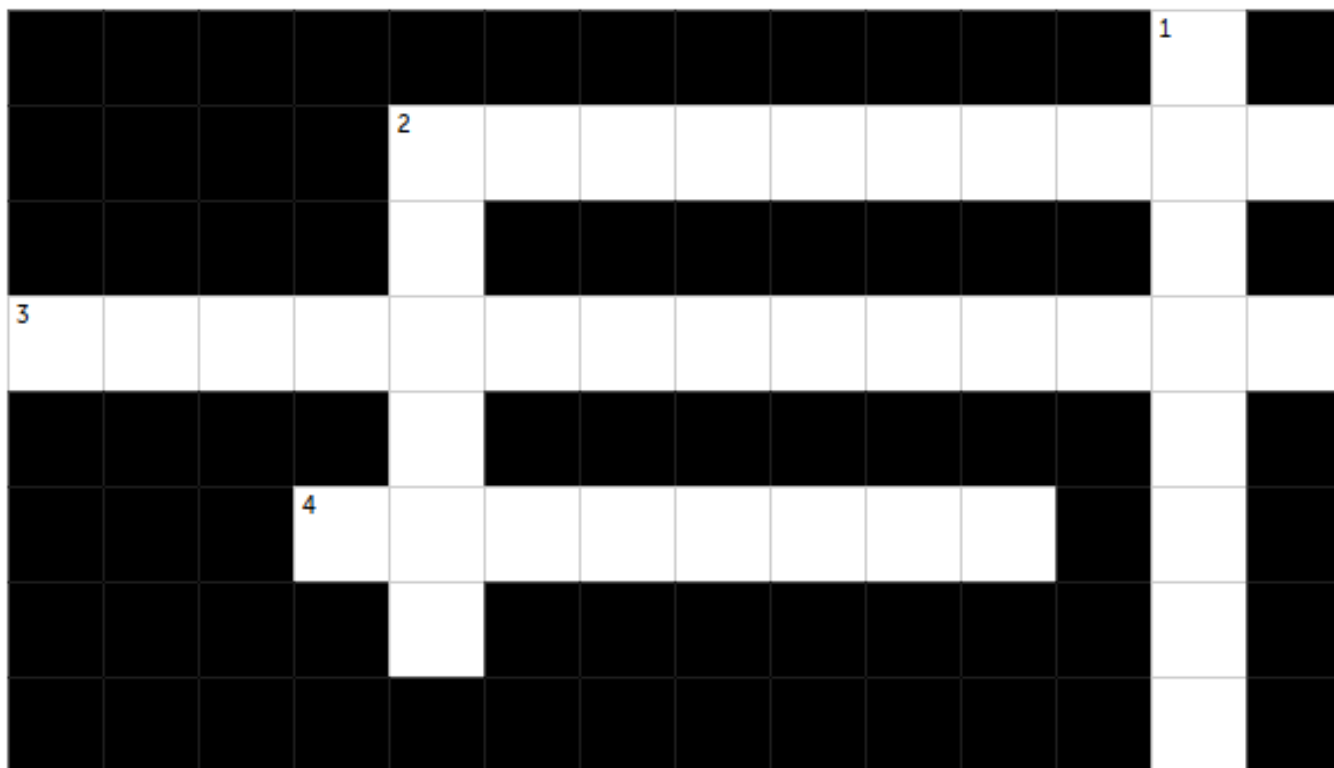
Chaque dimanche, Gelul essaye d'apporter un peu de couleurs à ce monde pas toujours rigolo en postant un nouveau tableau sur ses réseaux sociaux !

Instagram : [gelul.official](https://www.instagram.com/gelul.official)
Site internet : <https://gelul.fr/>



JEU

MOTS CROISÉS



Horizontal

2. Je suis un voyageur privilégié, au delà des étoiles
3. Peu de gens croient en moi
4. Une soucoupe volante ? Presque...

Vertical

1. Je compte parmi les classiques
2. Mon peuple est bleu et mondialement connu

À L'UNIVERSITÉ

Mardi 7 février à 20h00

Tirailleurs de Mathieu Vadepied
Historique, guerre | 1h40 min
Suivie d'un échange avec Anthony Guyon, historien et spécialiste des troupes coloniales françaises



Mardi 28 février à 20h00

Les gardiens du climat de Erik Frérel | Documentaire | 1h35 min
En partenariat avec La Renaissance, projection suivie d'un échange



Jeudi 9 mars à 20h00

A la vie de Aude Pépin
Documentaire | 1h18 min
Dans le cadre de la journée internationale des droits des femmes, suivie d'un échange avec Chantal Birman, sage-femme et féministe



Réservations sur  **helloasso**

AU LUX

Mercredi 8 février à 19h15

Petites De Julie Lerat-Gersant | 1h30min
Projection suivie d'une rencontre avec la réalisatrice **Julie LERAT-GERSANT**, l'actrice **Romane BOHRINGER** et le directeur artistique **François ROY**.



Dimanche 12 février à partir de 9h15

Les P'tits déj' du LUX
Une place pour la séance de votre choix le jour-même est comprise dans la formule. Inscriptions obligatoires avant le samedi midi sur HelloAsso !



Vendredi 24 février à 20h15

De grandes espérances de Sylvain Desclous, 1h45
AVANT-PREMIÈRE
Projection suivie d'une rencontre avec le réalisateur **Sylvain DESCLOUS**.



Cinéma LUX
6 avenue Sainte Thérèse
14000 CAEN
Tél. 02 31 82 29 87
lettredelux@cinemalux.org

www.cinemalux.org
Cinéma Art et Essai
3 salles
Recherche & Découverte
Patrimoine & Répertoire

Jeune Public
Europa Cinémas
Cafétéria Boutique Vidéoclub
Association Loi 1901
SIRET N° 780 708 228 00017
APE N°5914 Z

Direction de publication :
Serge DAVID

Collaborateurs :
Lazare, Gaëlle, Fabienne
Gautier, Yann, Xavier,
Véronique, Aline

